



LES METRONAUTES

Ecriture et mise en scène d'Arthur Deschamps

__REVUE DE PRESSE__

CONTACTS

Laure Vincenti | Administratrice

+33 (0)1 43 45 89 57 | laure@deschiens-et-compagnie.com

Estela Sanz | Administratrice de production

+33 (0)1 43 45 89 14 | estela@deschiens-et-compagnie.com

En métro, pendant 1 h 15, avec Arthur Deschamps



« Les Métronautes », à Saint-Jacques-de-La-Lande.

Les Métronautes, c'est l'histoire d'un voyage, 1 h 15, sur une ligne de métro avec, dans un wagon virtuel, un conducteur et des passagers qui montent et descendent.

Les Métronautes, c'est aussi le premier spectacle d'Arthur Deschamps, fils de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, fondateurs de la famille Deschiens, une série de sketches courts qui, dans les années 1990, mettaient en scène toute une galerie de personnages.

Ses parents lui ont transmis, le goût du travail, du comique de situation et de l'absurde. « Dans cet espace contraint qu'est le métro, avec cette promiscuité subie, tout peut arriver... » prévient Arthur Des-


champs qui annonce un spectacle résolument décalé, avec un langage bien à lui.

Dans la pièce, construite comme une partition musicale, dans un décor minimaliste, c'est le conducteur percussionniste Nicolas Fenouillat qui donne le tempo, avec sa batterie imaginaire. Les passagers sont comme des notes qui viennent s'insérer. « L'idée est que le spectateur puisse s'identifier aux personnages. Cette confrontation nous renvoie à nos peurs, nos rêves, nos fantasmes... »

Du mardi 3 au samedi 7 novembre, à L'Aire Libre, à Saint-Jacques.

Festival Mettre en scène. Arthur Deschamps, fils de Jérôme et Macha

Culture - Modifié le 03/11/2015 à 14:04 | Publié le 03/11/2015 à 13:45 -  0

 écouter



 Régir

 Facebook

 Twitter

 Google+



Achetez votre journal numérique

Agnès LE MORVAN.

Le spectacle, Arthur Deschamps baigne dedans depuis tout petit. Il présente *Les Métronautes*, à l'Aire Libre, dans le cadre du festival Mettre en scène.

Ses parents s'appellent Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, metteurs en scène, fondateurs des Deschiens et leurs fameux sketches.

Très vite, le petit Arthur monte sur scène : « **J'ai commencé à l'opéra Bastille, dans *Les Brigands d'Offenbach*.** » Il fréquente le cours de théâtre Florent, réalise des courts-métrages, des séries télé. Récemment, il a joué dans *Les Femmes savantes*, mis en scène par sa mère. Mais il voulait monter son spectacle.

C'est dans le métro parisien qu'il a trouvé l'inspiration, « **lieu de grande promiscuité, avec obligation de passer un moment ensemble. Un espace contraint où tout peut arriver.** » *Les Métronautes* est composé comme une partition rythmée par les annonces du métro, dans laquelle les comédiens viennent s'insérer comme des notes.

Le percussionniste orchestre le tout en reproduisant les bruits du métro, avec une batterie composée de pompe à vélo, sifflet, grosse caisse métallique...

À chaque station, descendent et montent les voyageurs, s'accrochant à la barre : « **On fait appel au comique de situation, en laissant place à l'imagination et à l'improvisation. Sans oublier, j'espère, l'émotion et la poésie.** »

Mettre en scène. A Saint-Jacques, Les métronautes, voyage bien déjanté

Rennes - Publié le 05/11/2015 à 16:25

 écouter



 Facebook

 Twitter

 Google+



Achetez votre journal numérique

Agnès LE MORVAN (Ouest-France)

Le spectacle créé par Arthur Deschamps est présenté jusqu'à samedi à l'Aire libre dans le cadre de Mettre en scène.

Vêtements kitch, mimiques, bruitages et onomatopées, personnages désarticulés... Impossible pour Arthur Deschamps, de renier sa filiation dans sa galerie de personnages qu'il présente à l'Aire libre jusqu'à samedi.

Premier spectacle

Pour son premier spectacle, *Les métronautes*, le fils de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, créateurs de la famille Deschiens, a choisi l'humour décalé. Il propose une plongée dans une rame de métro, à l'heure de pointe. À chaque station, les passagers interprétés par huit comédiens montent et descendent dans un wagon imaginaire matérialisé par une barre métallique, quatre chaises et deux néons.

Il y a la femme à l'hortensia, le dragueur macho, le duo de chanteur qui entonne inlassablement le même refrain, le poète inspiré, la femme qui s'endort sur l'épaule de son voisin, le rêveur, la pimbêche... La rame devient le lieu de tous les possibles, rencontre, altercation, solitude, fantasme, arrêt intempestif... Le tout est rythmé par un conducteur hors norme, un percussionniste bricoleur armé de sifflet et pompe à vélo, qui pratique la batterie sur des cuvettes, malles et saladier pour reproduire les bruits du métro.

Saynètes et gags

Le spectacle est construit comme une succession de saynètes et gags, avec de vrais moments de poésie comme avec le clown égaré. L'univers déjanté du jeune Deschamps puise dans le comique de situation et l'absurde mais aussi dans le vécu. Et c'est ce qui fait rire.

Jusqu'au samedi 7 novembre, à l'Aire libre à Saint-Jacques, durée 1 h 15.

« Les Liaisons dangereuses » à la lettre

CHRONIQUE Au festival Mettre en scène, à Rennes, Christine Letailleur dirige Dominique Blanc et Vincent Pérez, tous les deux remarquables dans Laclos.



Dominique Blanc et Vincent Pérez, inquiétants et charmeurs sur la scène du Théâtre national de Bretagne. ENGERAND/DAURGENÈLE



LE THÉÂTRE
Armelle Héiot
armelleheiot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Il y a vingt ans, François Le Pillouer créait Mettre en scène, festival qui liait artistes confirmés et jeunes inconnus, venus de France ou d'ailleurs. Cette année, depuis le 3 novembre et jusqu'au 9 décembre, vingt productions se succèdent.

À l'orée de la manifestation, le premier travail d'un jeune homme de bonne famille, Arthur Deschamps. On le connaissait comédien (il joue d'ailleurs dans *Trissotin*, mis en scène par sa mère, Macha Makeieff, au TGP-Saint-Denis, jusqu'au 29 novembre). Le voici chef de troupe. Il y a dix, dans *Les Métronomes*, dont un percussionniste qui a le sens de l'humour, Nicolas Fenouillet. En complicité avec Youri Caillaut pour l'indispensable chorégraphie, le jeune Deschamps précipite sa bande dans une rampe de métro et imagine des scènes burlesques qu'il règle avec esprit. Mais un esprit encore un peu trop marqué par ses illustres parents.

La singularité a toujours caractérisé les choix et les mises en scène de Christine Letailleur. Le méconnu *Hinkemann* d'Ernst Toller, avec Stanislas Nordey, a été l'un des spectacles les plus remarquables de la saison dernière. Avec *Les Liaisons dangereuses*, elle aborde un chef-d'œuvre très connu de la littérature française. Ce roman épistolaire publié en 1782 connaît immédiatement un succès phénoménal. L'ouvrage continue de fasciner, et il a toujours intéressé les cinéastes et les hommes de théâtre. Que Heiner Müller compose *Quartett* ou que Christopher Hampton élabore une adaptation, les personnages de Pierre Choderlos de Laclos hantent bien des imaginations.

Du furtif, du mystère

Christine Letailleur, curieuse des textes qui tressent subtilement les constructions de l'esprit et les projections d'un rapport au monde sensuel jusqu'à la sauvagerie - de Sade à Duras en passant par Sacher-Masoch -, ne pouvait qu'en venir à Laclos.

Son adaptation est puissante parce qu'elle est simple. Elle va chercher le théâtre où il se trouve : dans l'écriture même des lettres, dans la distance que suppose le jeu de la correspondance et dans la manière dont les protagonistes, la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont, manipulent et, littéralement, se mettent en scène. *Les Liaisons dangereuses* ne sont rien d'autre que le déploiement d'une grande machinerie dramatique. Le regard, ce regard dont il est tant question dans les lettres échangées, est un regard de scrutateur aux aguets, mais aussi un regard de spectateur. C'est ce que laisse affleurer le texte de Christine Letailleur. Et, fidèle, respectueuse, elle n'écrase pas les lettres. Elles sont là, on les voit. Elles sont présentes sur ce plateau sans autre élément scénique qu'une merlignée et un fauteuil. Lettres dérobées, lettres chiffonnées sous une porte, lettres chiffonnées.

Excellente directrice de jeu, elle a réuni de très bons interprètes. On retrouve Karen Rencurel, la vieille Mada-

me de Rosemonde, on découvre Fanny Blondéan, électrique. Océlie de 14 ans surveillée par sa rigide mère, Véronique Willemars. On admire la tenue de Julie Duchaussoy, Madame de Tourvel, si tourmentée. On est touché par la candeur sincère du Danceny de Manuel Garcia-Kilian. Le Curé de Guy Prevost est savoureux, Stéphanie Cosserat est une coquette courtisane et, dans le rôle dessiné pour lui d'une sorte de Sganarelle auprès de son Don Juan de maître, Richard Sammut s'amuse.

L'espace est assez neutre, des murs d'un gris taupe, un escalier, une coursiève, des fenêtres qui donnent à voir ou dérobent, des portes. Il faut du furtif, du mystère. Il y a quelque chose d'un château gothique dans cette austérité transfigurée par les splendides lumières de Philippe Berthouze, le son subtilement travaillé de Manu Léonard, les

costumes éblouissants de Thibaut Welchlin qui laisse voir l'entêtement rigide du corps des femmes et la souplesse accordée aux hommes.

Dominique Blanc est Merteuil. Une artiste au sommet de son art, rayonnante et belle, mystérieuse comme une impératrice qui décide de tout et jouit de sa jouissance avec Valmont. Vincent Pérez est Valmont, magnifique, libre et virevoltant, précis, séduisant. Tous deux sont à la fois inquiétants dans la complicité des personnages et charmeurs dans le jeu. Leurs timbres se répondent, dans l'harmonie et l'adversité. C'est beau aussi musicalement ! Il y a de la jubilation dans l'air ! Celle des personnages, celle des deux artistes, merveilleusement accordés. ■

TNB-Rennes (35), jusqu'au 14 novembre.

Tel. : 02 99 31 12 31.

Tournée jusqu'en mars.

Texte aux Solitaires Intempestifs (13 €).

« Les métronautes » une comédie sociale drôle et déjantée

Mercredi soir, la toute jeune compagnie Specta a joué « Les métronautes », pièce d'Arthur Deschamps, au Grand Théâtre d'Angers, dans le cadre du concours des compagnies du festival d'Anjou.



Neuf comédiens (dont un bruiteur) incarnent ces passagers du métro

Mise en scène par Arthur Deschamps, assisté de Camille Mérité, cette pièce créée en 2015 s'inspire « *de situations absurdes, que l'on rencontre notamment dans les files d'attente, les ascenseurs ou le métro, lieux de mixité* », d'où ce choix de reconstituer l'univers d'une rame de métro. Le décor est simple mais efficace, grâce à des personnages divers et bien campés qui lui donnent vie : une barre de métro, deux néons, quelques chaises en bois et des costumes colorés.

Sur le côté de la scène, le comédien et bruiteur, Nicolas Fenouillat, annonce les stations et reproduit avec ingéniosité les sons du métro parisien à l'aide d'objet du quotidien dont la fonction première est détournée : une pompe à vélo pour le soufflet de décompression, des cloches en plastique servant de percussions et une cantine en fer pour le bruit de la rame en mouvement sur les rails, un sifflet pour le signal de fermeture des portes. Génial ! Pendant plus d'une heure, les neuf comédiens mettent du cœur à l'ouvrage pour embarquer le public dans ce voyage comique, avec quelques dialogues, mais surtout une succession d'onomatopées et de sonorités qui symbolisent des discussions entre passagers. Sans doute un clin d'œil à l'univers des Deschiens, dont les metteurs en scène ne sont autres que les parents de l'auteur des Métronautes.

Chaque personnage fait appel à des compétences variées allant du mime à la chanson, en passant par la danse, la musique, voire la poésie. Les stations et leurs lots de situations cocasses, burlesques défilent avec rythme, joliment chorégraphiées par Nour Caillaud : la promiscuité, l'ennui, la drague, les rencontres, les artistes en représentation qui font ensuite la quête, les soubresauts de la rame qui occasionnent des chutes.

A noter que la compagnie Specta jouera ce spectacle mercredi 29 juin prochain, au théâtre de l'Atelier, à Paris.

L'humour très décalé des Métronautes

Festival d'Anjou, concours des compagnies. Specta a divisé le public en deux. Certains sont restés de marbre. Pas nous.

Vu

Évacuons tout de suite le fait qu'Arthur Deschamps soit le fils de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Car si l'héritage familial imprègne évidemment son travail, il trace son propre sillon au sein de la compagnie Specta.

Dans *Les Métronautes*, il précipite une bande de comédiens dans une rame de métro, pour une série de saynètes plus loufoques les unes que les autres. Il y a beaucoup d'inventivité et d'humour décalé pour accompagner ces mouvements chorégraphiés à l'extrême, et ces gestuelles soigneusement travaillées.

Au fil des stations défile toute une galerie de personnages plus piqués les uns que les autres, du séducteur à la névrosée, en passant par la secrétaire coincée ou la passagère dépressive. On se régale aussi du duo improbable Chico et Aïe Aïe Aïe, dont le nom est aussi l'hymne.

Tout ce petit monde compose une drôle d'humanité qui parle beaucoup



Les Métronautes multiplie les scènes loufoques.

par onomatopée. De quoi laisser de marbre une partie du public, tant il n'est pas forcément évident de rentrer dans l'univers foutraque du spectacle.

Pour les autres, séduits autant par la douce folie, la poésie et la tendresse de cette joyeuse troupe, les éclats de rire ont résonné tout au long du spectacle.

Laurent BEAUVALLÉT.



Journal Télévisé 19/20 du 24/06/2016

Podcast disponible à la demande